



# Les rivalités de la conquête spatiale contemporaine

GROLLEAU Florian 1A-DD

Juillet 2023

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>2</b>
<b>2</b>	<b>Les positions des deux blocs</b>	<b>2</b>
2.1	La position des États-Unis et la Doctrine Reagan . . . . .	3
2.2	La position de la Russie et l'héritage de l'équilibre de la Terreur . . . . .	3
<b>3</b>	<b>Les moyens colossaux déployés</b>	<b>3</b>
<b>4</b>	<b>La géopolitique des bases de lancement</b>	<b>4</b>
<b>5</b>	<b>Conclusion : Vers une compétition multilatérale</b>	<b>5</b>

*« L'exploration de l'espace ira de l'avant, que nous y participions ou non... »*  
– John F. Kennedy, 1962

## 1 Introduction

"L'exploration de l'espace ira de l'avant, que nous y participions ou non, et c'est l'une des grandes aventures de tous les temps, et aucune nation qui s'attend à être le leader d'autres nations ne peut espérer rester à la traîne dans la course à l'espace." - John F. Kennedy. Cette citation de JFK révèle tout l'enjeu dont revêt la conquête spatiale, durant la Guerre Froide. En effet, les deux blocs soviétiques et américains, ont mis en œuvre des moyens considérables pendant la Guerre Froide pour la supériorité spatiale, avec les programmes Spoutnik et Apollo, qui verront triompher l'URSS en tant que premier Homme envoyé dans l'espace (Youri Gagarine) et les États-Unis, triomphant plus encore avec la première mission habitée sur la Lune en 1969. Depuis, de nombreux événements ont perpétué cette logique de compétition spatiale, notamment par le développement des deux côtés de missiles antisatellites, capables de destruction massive, à l'instar de la crise des Euromissiles, où l'objectif de part et d'autre était d'augmenter toujours plus sa portée. Cependant, malgré un équilibre de la Terreur similaire à celui de la Guerre Froide (des armes égales de part et d'autre empêchant toute opération militaire d'ampleur), un événement majeur insuffle une résurgence d'un potentiel conflit supra-terrestre et une militarisation de l'espace. De fait à l'image de la crise des missiles de Cuba de 1962 (qui se matérialise par une menace de missile longue portée sur les USA), la Russie réalise une démonstration de force le 16 novembre 2021 en utilisant un missile antisatellite afin de détruire un de ses satellites obsolètes. Par ce tir, la Russie démontre sa capacité à détruire n'importe quel satellite dans l'espace, notamment de son rival : les États-Unis. De plus ce tir a engendré des centaines de débris du fait de l'explosion, mettant directement en danger l'ISS (International Space Station). Ainsi, la démonstration de force de la Russie est une résurgence du conflit latent qu'est la Guerre froide, et plus encore instigue un nouvel enjeu : la supériorité spatiale.

Cet enjeu a été choisi, car il expose une extension des tensions à d'autres aires géographiques et révèle des enjeux sous-jacents, le domaine spatial régissant l'horloge de la mondialisation : les GPS, le transfert de données, systèmes bancaires, la surveillance, les télécommunications. Nous étudierons tout d'abord les deux visions « des deux blocs » et leurs positions respectives vis-à-vis de l'enjeu, puis nous analyserons quels sont les moyens colossaux employés par les deux nations pour parvenir à établir une suprématie dans le domaine. Enfin, nous étudierons en quoi existe-il une géopolitique des bases de lancement et quels nouveaux acteurs font leur immersion au cœur de l'enjeu actuel.

## 2 Les positions des deux blocs

Cette partie présente les stratégies des États-Unis et de la Russie dans la conquête spatiale contemporaine. Les États-Unis dénoncent le tir antisatellite russe comme une violation du droit spatial et renforcent leur présence militaire dans l'espace via la création de la Space Force et l'augmentation de leurs budgets. La Russie, de son côté, affiche sa puissance en démontrant ses capacités antisatellites pour maintenir un équilibre de la Terreur dans l'espace, rivalisant ainsi avec la suprématie américaine. Ces positions

reflètent une continuité des tensions issues de la Guerre froide, désormais étendues au domaine spatial.

## **2.1 La position des États-Unis et la Doctrine Reagan**

D'une part, les USA par le biais de la CIA et un rapport, condamne fermement le tir russe. Selon eux, celui-ci constitue une violation du « Droit de l'espace » et particulièrement de la Convention sur la responsabilité internationale pour les dommages causés par des objets spatiaux. En utilisant les alertes de la communauté scientifique sur les dangers des débris de l'explosion, les USA initient une politique de plus grande fermeté vis-à-vis de la Russie, à l'image de la Doctrine Reagan (1982-1983) et avec les recommandations de l'US Space Command qui se voit attribuer de plus gros budgets, dans le but d'accroître sa supériorité dans la compétition technologique et militaire spatiale. Poursuivant la logique de la Doctrine Reagan, les USA avaient déjà procédé à une militarisation de l'espace, en créant en 2019 l'United States Space Force. De plus, la doctrine actuelle à l'image du point 4 de Truman et le discours d'investiture du 20 janvier 1949, cherche à tendre la main aux pays d'Amérique latine en participant à leur croissance économique et leur industrialisation, dans le but de pouvoir y établir des bases de lancements : le parallèle qu'est l'équateur étant physiquement primordial pour le lancement de satellites dans l'espace.

## **2.2 La position de la Russie et l'héritage de l'équilibre de la Terreur**

D'autre part, par ce tir, la Russie cherche à se positionner comme une puissance spatiale, capable de détruire un satellite étranger. Ainsi elle engage à la manière de la Doctrine Khrouchtchev une coexistence pacifique via la dissuasion par les armes antisatellites en parallèle de la dissuasion nucléaire présente depuis la Guerre Froide. C'est donc un équilibre de la Terreur que recherche la Russie. Plus encore, face à cet enjeu, la Russie (et le gouvernement de Vladimir Poutine) tente d'exposer sa propension à être capable de rivaliser avec le monopole militaire américain qui possède 66 % des satellites mondiaux (en 2021) soit plus de 1200 sur les 1800, et de se présenter comme une alternative afin de répondre à la compétition technologique et militaire initiée par les USA, à la manière de la Nouvelle Pensée/Perestroïka de Gorbatchev.

Ces différentes politiques conduisent à un équilibre de la Terreur dans l'espace, (à armes égales, pas de conflit), à l'instar de la dissuasion nucléaire et de la course à l'armement atomique dont le nombre de têtes nucléaires avoisina 70 000 têtes pour l'ensemble des deux camps.

## **3 Les moyens colossaux déployés**

Le budget américain n'a cessé de croître cette dernière décennie. En 2021, le budget de la NASA est porté à 24,8 milliards de dollars soit 6,6 pourcent supérieur à celui de 2020. De plus le budget total des USA alloué au domaine spatial est de 54 milliards de dollars (0,39 pourcent du PIB), ce qui représente 75 pourcent des dépenses mondiales, plaçant les États-Unis très loin en tête dans la compétition spatiale, établissant même un monopole, qui se matérialise par une avance technologique considérable : de fait, les USA sont le seul pays à posséder des programmes de recherche poussés sur des « armes spatiales de frappe »

incluant : des armes à énergies dirigées : laser chimiques et rayons X, ainsi que des systèmes de brouilleurs électroniques anti satellites. Ce sont des exclusivités technologiques. Les USA disposent également d'un grand arsenal de missiles antisatellites constituant sa force de dissuasion spatiale. Des entreprises privées comme SpaceX et ULA contribuent à ce monopole technologique. Ces progressions budgétaires sont principalement le fait de la politique d'Antony Blinken conseiller de Joe Biden à l'initiative dans l'augmentation des budgets américains. Du côté russe, les budgets sont moindres, avec seulement 1,8 milliards de dollars alloués en 2021. Cependant, la Russie possède une flotte de plus d'une centaines de satellites, dont d'écoute électronique et de reconnaissance optique, ce qui la hisse au rang de deuxième puissance spatiale du monde. Son arsenal antisatellite est également très fourni. Cependant, l'économie russe périclitant avec la crise économique qu'a connu l'URSS à la fin de la Guerre Froide, son dispositif satellite tombe en désuétude. Cependant son système radar est opérationnel et combiné à son arsenal antisatellite, ses moyens de réponses sont opérationnels capables d'endiguer les moyens de télécommunications. L'enjeu majeur pour la Russie est donc de reconstituer sa capacité spatiale d'antan, via la politique de Igor Komarov, qui souhaite mettre en service la base de lancement de Vostochny, devant être un acte symbolique de renouveau remplaçant Baïkonour. Elle possède également les navettes Soyouz, qui sont les seules navettes permettant de faire l'aller-retour entre l'ISS et la Terre, ce qui constitue un moyen de pression important.

## 4 La géopolitique des bases de lancement

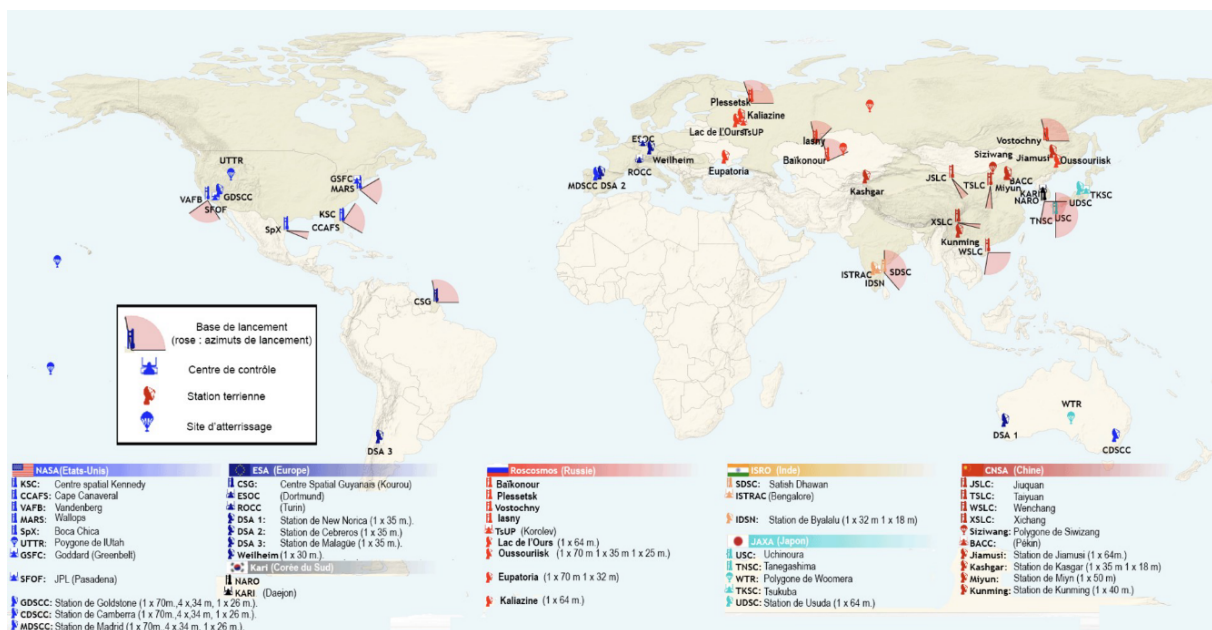


FIGURE 1 – Carte des bases de lancement des principales puissances militaires.

Cette rivalité dans l'espace, est également une rivalité terrestre, et nous conduit à l'étude de la géopolitique des bases de lancement. Nous nous appuierons sur la carte en page 3. En effet, il est extrêmement important pour toutes les nations désignées comme puissances spatiales de posséder des bases de lancement. Or, les lois de la gravité terrestre sont plus favorables au lancement au niveau de l'équateur, on observe comme le montre la Fig 1., que chacun des pays essaye de positionner ses bases de lancements au plus près

de l'équateur sur des bases avancées. Ainsi à l'image des bases avancées de la Guerre Froide qui permettaient aux deux blocs de se situer au plus près des zones de tensions, les bases de lancement sont situées dans des pays alliés pour les deux camps. En effet d'après la carte (Fig. 1) on remarque que la Russie a choisie pour base principale Baïkonour au Kazakhstan, qui est un ex-état de l'Union soviétique et un projet à Vostotchny en Extrême-Orient russe. De même la France et l'ESA : European Space Agency, possède une base très avantageuse : la Guyane et la base de Kourou. On remarque que les USA et la Russie peinent à se rapprocher (Fig. 1) de l'équateur, bien que les USA ont un projet de base de lancement en cours au Brésil, de plus Cap Canaveral se situe au plus près de l'équateur, car étant situé en Floride. Il existe donc bel et bien une rivalité pour la situation géographique des bases de lancement, dans laquelle l'Union européenne possède un avantage majeur.

## 5 Conclusion : Vers une compétition multilatérale

Les conséquences de cet enjeu sont multiples : le premier d'entre eux est la volonté de tous les pays de l'établissement d'un Droit spatial régit par l'ONU garantissant une relative sécurité et stabilité de l'espace, et appliquant des lois spécifiques à celui-ci afin d'éviter tout incident ou hausse des tensions. Cependant en réaction à cette compétition à l'armement russo-américaine, de nouveaux acteurs émergent tel que l'Union européenne et particulièrement la France et la création de son « Commandement à l'espace » depuis 2019. Le paradoxe du secret technologique se pose également, car empêchant les avancées scientifiques. D'autres acteurs tels que l'Inde et la Chine tentent également de s'immiscer dans cette compétition spatiale, et débloquent des budgets conséquents (entre 1 et 2 milliards de dollars) la Chine possédant sa propre station spatiale depuis 2022, dans le but principal de s'émanciper des satellites américains et des formes de coopérations internationales. Ainsi, on constate que cet enjeu actuel implique une extension de tensions terrestres à des tensions spatiales, conduisant à une course à l'armement multilatérale, du fait d'acteurs indépendants et non plus bipolaire.